

Soirmagazine

DOCTEUR F. BOUCHAKOUR, SPÉCIALISTE EN PSYCHIATRIE,
AU SOIRMAGAZINE :

«Pour guérir de la kleptomanie, encore faut-il admettre que l'on en souffre !»

Dans cet entretien, nous aborderons différentes questions relatives à ce mal invisible et souvent méconnu, baptisé cleptomane ou kleptomane, du grec «folie du vol», et qui consiste en un comportement impulsif et incontrôlable visant à dérober des objets parfois sans grande valeur et sans motif financier. Dr F. Bouchakour, exerçant à Bouira, répondra à certains questionnements tels le pourquoi et le comment d'un comportement plus proche du délit que de la maladie.

Entretien réalisé
par Katya Kaci

Soirmagazine : Pouvez-vous nous donner en quelques mots la définition clinique et médicale de la kleptomanie ?

Dr F. Bouchakour : Apparue au XIX^e siècle dans la littérature psychiatrique, la kleptomanie exprime une envie irrésistible et une tension constante et insupportable qui ne s'atténue qu'une fois la pulsion satisfaite, en l'occurrence dès que l'individu commet son forfait de vol. Elle a été mise en lumière suite au comportement de certains rois qui commettaient des vols sur des objets sans grande valeur. En 1952, la kleptomanie n'était pas répertoriée comme étant une pathologie et une identité définie, c'est dans le DSM-III, puis dans le DSM-IV (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*) que la kleptomanie a finalement été classée dans les «troubles du contrôle des impulsions».

La kleptomanie est de nos jours considérée comme une addiction au même titre que la toxicomanie, les achats compulsifs, la pyromanie, l'addiction au travail, à l'Internet ou les addictions sexuelles. Elle se caractérise par des vols compulsifs, sans organisation, portant la plupart du temps sur des objets sans valeur. Le voleur kleptomane n'est pas motivé par la valeur du produit dérobé, ses vols n'ont pas de motif financier. La jouissance se trouve dans l'acte. La nature même de l'objet du vol et son caractère compulsif font que le kleptomane se fait fréquemment arrêter ou accuser pour un méfait qu'il fait sans prendre de précaution, une négligence animé par un sentiment de culpabilité et qui le pousse à se faire prendre.

Personnellement, je n'ai pas eu à traiter un cas pour kleptomanie car cela ne constitue pas pour l'individu concerné un motif de consultation médicale ou psychiatrique. Les kleptomanes sont parfois des gens de grande morale qui savent bien que leur comportement est



condamnable et répressible, ils sont plus dans le sentiment de gêne et de honte que dans la quête d'une thérapie.

Ceux qui se font traiter et pour lesquels la kleptomanie est détectée sont très généralement orientés vers les spécialistes suite à une arrestation ou des poursuites judiciaires.

Quels sont les symptômes qui poussent à poser le diagnostic clinique de la kleptomanie ?

Des études ont démontré que moins de 5% des voleurs présentaient des troubles kleptomanes ; donc pour poser le diagnostic clinique de la kleptomanie, il est essentiel de savoir différencier le vol délictueux de la kleptomanie malade ; ainsi, certains critères sont à dégager pour définir le caractère du comportement chez le patient traité. Le premier est le caractère inutile des objets volés par le kleptomane ; les objets dérobés ne sont que très rarement gardés par les individus qui commettent les larcins, certains les stockent alors que d'autres tentent de les rendre à leurs propriétaires.

Une étude illustre bien le côté absurde des vols commis par le kleptomane avec le cas d'un homme condamné à quatre ans de prison pour des vols répétés de bicyclettes. Un autre élément à prendre en compte : l'impulsivité des vols, car le kleptomane n'évalue que rarement l'étendue de ses actes, ses vols sont également solitaires et sans organisation, contrairement au vol délictueux qui, lui, est organisé et parfois commis en groupe. Les kleptomanes ont conscience du caractère inutile et impulsif de leur comportement, ils appréhendent toujours la suite des événements et présentent un fort sentiment de culpabilité suite à leur passage à l'acte.

Enfin, il faut savoir que le trouble de la kleptomanie comporte une sensation croissante de tension avant de commettre le vol, suivie d'un plaisir, d'un soulagement ou d'une gratification qui suit le passage à l'acte. Les vols du kleptomane ne sont nullement une réponse à un sentiment de vengeance, de colère, de besoin, de délire ou d'hallucinations, et excluent également les atteintes cérébrales telles que la démence ou certains cas d'épilepsie avec amnésie du vol.

à combler ce manque affectif, relationnel ou sexuel conduit le sujet à entrer dans un cercle vicieux et sans limites.

Y a-t-il des individus qui présentent plus de risques que d'autres dans la société ?

Il n'y a pas de genre particulier qui corresponde plus qu'un autre au profil du kleptomane. Ce dernier est victime d'une série de troubles de conscience, qui tournent autour du sentiment de culpabilité et de réparation, ancrés dans l'inconscient de son histoire personnelle. Par contre, une étude effectuée auprès d'un groupe de kleptomanes a démontré que le profil type du voleur compulsif est une femme de 35 ans qui aurait commencé à l'âge de vingt ans et qui agit toujours seule.

Quelles sont les solutions thérapeutiques pour guérir ou calmer ce trouble du vol compulsif ?

Pour guérir de la kleptomanie, encore faut-il admettre que l'on en souffre ! Car la plupart des personnes concernées n'en parlent jamais à leur famille et encore moins à leur médecin traitant. Le recours au psy n'est jamais spontané et fait généralement suite à une expertise psychiatrique imposée par le système judiciaire.

Le traitement de la kleptomanie est rare et fragmentaire, «la psychothérapie comportementale» est habituellement indiquée afin de pousser le patient à s'entourer, à chaque fois qu'il est face à ses pulsions, un traitement de longue haleine qui peut parfois s'avérer efficace puisque le voleur impulsif s'éduque à contrôler ses pulsions.

«La thérapie individuelle» est aussi un traitement pour tenter de prendre en charge les difficultés relationnelles, affectives et sexuelles généralement associées à ce trouble. Enfin, il existe des traitements médicamenteux à base d'antidépresseurs de la classe des inhibiteurs de la recapture de la sérotonine ; une substance transmettant l'influx nerveux entre les neurones.

Des causes encore obscures pour les spécialistes ?

Les origines et les causes de la kleptomanie sont encore mal connues. Certains spécialistes la considèrent comme un substitut de vie sexuelle et une recherche du plaisir par une activité impulsive et interdite qui servirait à pallier un manque ou une sexualité peu satisfaisante.

D'autres évoquent pour expliquer ce trouble un épisode dépressif durant l'enfance. Plusieurs troubles psychologiques et ou psychiatriques précèdent ou accompagnent la kleptomanie ; ainsi, la majorité de ces voleurs impulsifs présentent des troubles de dépression majeure, des troubles paniques ou des troubles de dépression alimentaire. Un quart des boulimiques auraient des comportements kleptomaniaques. ■



Comment un individu, qui ignore le côté irrésistible de son acte de vol, se retrouve-t-il sur le divan d'un spécialiste ?

Il faut signaler que toutes les études effectuées dans ce domaine ont été faites auprès d'individus que les services de psychiatrie médico-légale orientent vers l'analyse psychiatrique. Ainsi, la cure psychiatrique ou psychologique se fait essentiellement suite à une arrestation et jamais de façon spontanée. Les kleptomanes étant en soi des gens dotés de toutes leurs capacités intellectuelles et morales échappent parfois aux poursuites judiciaires en réparant leurs erreurs, ils rendent les objets dérobés à leurs propriétaires ou proposent des dédommagements financiers.

Ces personnes qui se retrouvent esclaves de leurs pulsions ressentent une profonde honte et finissent par se renfermer sur eux-mêmes et ne se confient ni à leur famille ni à leur médecin.

Comment évolue la kleptomanie ?

Le comportement répétitif, impulsif et incontrôlable des vols entraîne parfois des conséquences judiciaires et c'est suite à cela que les individus prennent conscience de leur mal. Certains préviennent eux-mêmes la police pour être perquisitionnés et débarrassés de ces objets volés qu'ils accumulent dans leurs domiciles qui finissent par ressembler à des cavernes d'Ali Baba. Cependant, ils ne peuvent s'empêcher de recommencer leur chasse à l'objet dès que le sentiment impulsif les regagne. Cette compensation ponctuelle calme certaines angoisses, mais le fait que cette série d'objets concrets échoue